

L'ARIZE ET LE MAS D'AZIL

La lettre du Conseil scientifique du Parc naturel régional

Automne 2020

L'Arize entre gorges et vallées

Née de multiples sources dans le massif humide et forestier qui porte son nom, l'Arize traverse tous les paysages du piémont pyrénéen. Son itinéraire de gorges et de vallées dans les collines trouve son couronnement dans la percée du Mas d'Azil. L'Arize serpente ensuite dans les plaines du Terrefort, jusqu'à la Garonne. Cette rivière d'apparence modeste peut être très colérique : depuis 1875 elle a connu une douzaine de grandes crues !

Jean Paul Métaillé, géographe

Archéologie de la grotte du Mas d'Azil

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la construction de la route le long du cours souterrain de la rivière Arize révèle de riches niveaux archéologiques. Ils sont fouillés au 19^e et au 20^e s. par des préhistoriens de renom. Les principales occupations préhistoriques sont attribuées au Magdalénien (env. 17 000 à 15 000 ans avant le présent), à l'Azilien (env. 12 000 à 9 600 ans avant le présent) et au Néolithique (env. 8 000 à 4 000 ans avant le présent). La grotte donne son nom à l'une de ces périodes. Elle comble le "hiatus" jusqu'alors constaté entre le Paléolithique des chasseurs-cueilleurs et le Néolithique des premiers agriculteurs-éleveurs. Pendant la première moitié du 20^e siècle, des découvertes majeures sont réalisées : art pariétal, gisements paléontologiques, art mobilier remarquable actuellement conservé au musée du Mas d'Azil.

Depuis 2011, un programme de recherches pluridisciplinaires a permis de révéler des occupations plus anciennes, notamment de l'Aurignacien (env. -39 000 à -35 000 ans). Les Aurignaciens sont nos premiers ancêtres (*Homo sapiens*) occupant l'Europe. Des indices indiquent aussi le passage de l'Homme de Néandertal... Au-delà de ces découvertes archéologiques, les études récentes portent sur l'évolution de la cavité, depuis sa formation jusqu'à nos jours. Elles montrent notamment que, pendant la dernière période glaciaire, juste après l'occupation aurignacienne, l'Arize a transporté une grande quantité de sédiments qui ont complètement obstrué la grotte. Un grand lac s'est alors formé en amont, empêchant l'accès à la cavité aux populations humaines qui ne pourront y revenir qu'à la faveur du réchauffement climatique qui suivra, il y a 25 000 ans.

Marc Jarry, Céline Pallier, Laurent Bruxelles, François Bon, Didier Cailhol et Pauline Ramis, archéologues

Géomorphologie et hydrogéologie



La Grotte du Mas d'Azil © C. Dubois

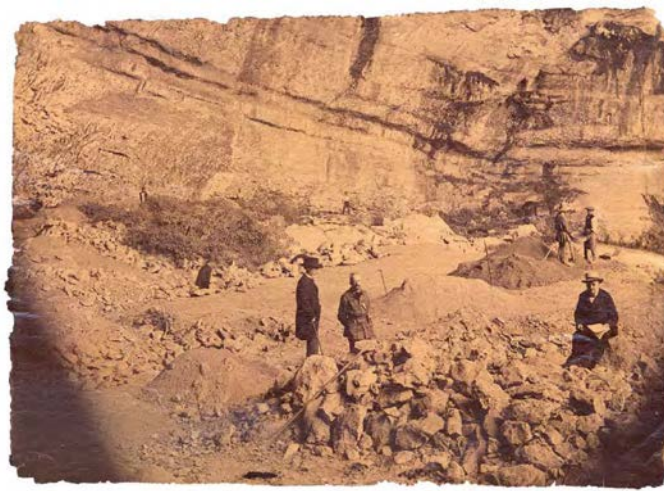
Le secteur du Mas-d'Azil appartient au massif du Plantaurel, plissement d'avant-chaîne orienté est-ouest entre les Pyrénées au Sud et le bassin aquitain au Nord. Les terrains (*calcaires, grès, poudingues, marnes*) sont issus de dépôts d'âge tertiaire dans des paléoenvironnements évoluant de plateformes marines à des milieux lacustres et fluviales suite à la régression marine. Les grands plis kilométriques, la diversité des roches sédimentaires et leur érosion donnent leur morphologie aux chaînons du Plantaurel continus d'Est en Ouest et armés de crêts.

Le Plantaurel fait obstacle à l'écoulement des rivières pyrénéennes. Ainsi, l'Arize entaille le crêt Thanétien (env. 59 à 56 millions d'années avant le présent) de l'entrée de la grotte du Mas d'Azil et creuse en aval la cluse de Sabarat. Les calcaires du Plantaurel sont karstifiés formant des réseaux hydrographiques souterrains qui redistribuent l'eau de pluie et dont les niveaux supérieurs, pénétrables depuis la préhistoire, hébergent plusieurs grottes ornées.

La grotte du Mas d'Azil est emblématique du Plantaurel : les 500 mètres de percée hydrologique de l'Arize dans de vastes volumes et les galeries latérales riches en vestiges archéologiques et en restes paléontologiques en font un objet naturel complexe en même temps qu'un site majeur de la préhistoire.

François Bourges et David Labat, hydrogéologues





Fouilles en rive gauche de la grotte du Mas d'Azil par Edouard Piette accompagné d'Émile Cartailhac à la fin du XIXe siècle © Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, Fonds Eugène Trutat

Les dolmens

Dans un rayon de cinq kilomètres autour de la grotte du Mas-d'Azil se concentre plus de la moitié des sépultures mégalithiques de l'Ariège, soit 12 monuments sur 23 au total (*dolmens, paradolmens et coffres*). Quatre d'entre elles ont été fouillées par l'abbé J.-J. Pouech, vers 1864-65 (*Cap del Pouech, Peyré, Brillaud et Balignas*). Un autre dolmen, découvert et fouillé par E. Piette en 1891, était situé dans la grotte. Ces dolmens renfermaient des éléments de parure, de céramique et des armatures en silex ainsi que de nombreux restes anthropologiques. Ces éléments témoignent de l'utilisation de ces sépultures durant le Néolithique final (3 500 - 2 500 av. notre ère). Depuis 2017, de nouvelles recherches sont menées et un dolmen inédit a été trouvé.

Sarah Boscus, doctorante en archéologie



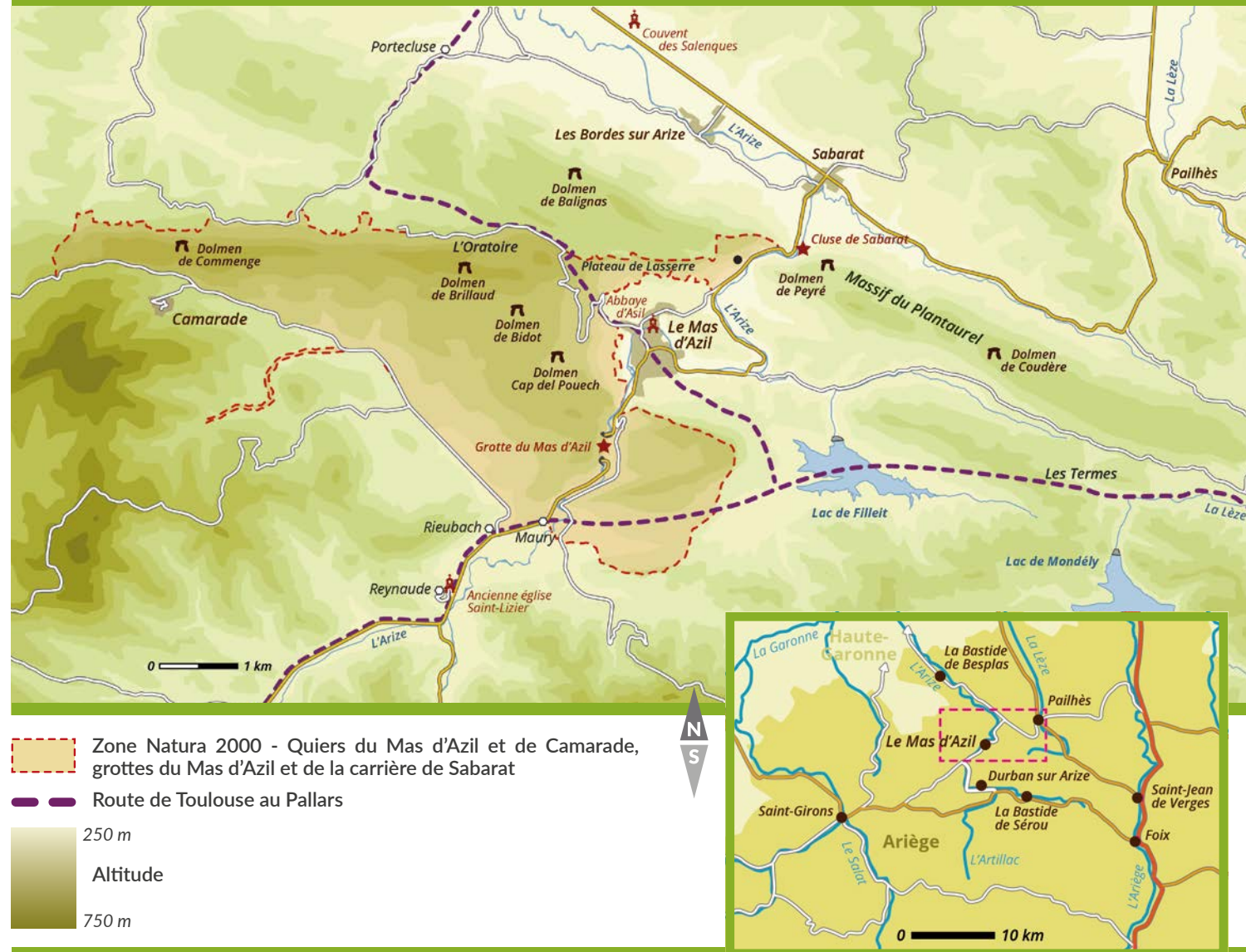
Dolmen de Brillaud, le Mas d'Azil © Boscus 2017

Le Plantaurel au temps des dinosaures

Le Plantaurel, il y a 70 millions d'année, forme une plaine deltaïque couverte de forêts, un grand fleuve se jetant dans l'océan alors aux portes ouest de l'Ariège. Les dépôts sédimentaires conservent les restes de la flore de l'époque et de la faune composée de dinosaures de différentes espèces, de tortues, de crocodiles ou de poissons. D'ailleurs, le Mas-d'Azil est le premier endroit au monde où ont été décrites des coquilles d'œufs de dinosaures par l'abbé Pouech en 1859. Plusieurs études sont en cours suite à la découverte de nouveaux gisements d'ambre, de graines fossiles, de micro-vertébrés, et des restes d'une nouvelle espèce de vertébrés.

Florent Rivère, directeur d'Xplorior

L'Arize et le Mas d'Azil



La crue de l'Arize de 1875

Juin 1875... La crue du 22-23 juin restera dans les mémoires de tous les habitants du bassin de la Garonne comme "le grand aygat de la Sant Joan", la pire crue jamais enregistrée depuis des siècles. Comment réagit l'Arize ? Elle n'avait plus fait parler d'elle depuis l'inondation de 1827. Mais le 23, l'Arize sort de son lit à La Bastide-de-Sérou, sans trop de dégâts, se grossit du confluent avec l'Artillac à Durban et traverse furieusement la grotte du Mas d'Azil, où elle emporte la route construite en 1859. Sortant du tunnel, le torrent dévale sur la ville, montant parfois jusqu'au premier étage. Mais les maisons tiennent bon. Ce n'est pas le cas en aval, à La-Bastide-de-Besplas, où presque toutes les maisons s'effondrent, laissant 300 personnes sans-abri. Toute la plaine est inondée jusqu'à la Garonne.

Pour reconstruire la route dans la grotte, les matériaux de terrassement sont prélevés dans les sédiments de la rive droite, détruisant en grande partie les niveaux archéologiques déjà fortement entamés par la première route.

Jean Paul Métaillé, géographe

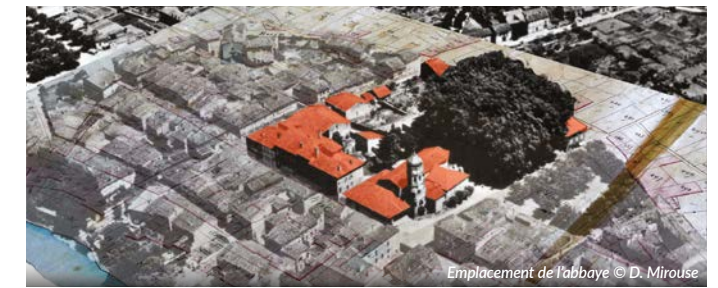


Chemin de croix de Raynaude © C. Dubois

Le chemin de croix de Raynaude

Sur la colline de Raynaude, une petite église dédiée à saint Lizier, en ruines, est démolie en 1860. Deux ans plus tard, l'abbé Rousse lance la construction d'une nouvelle église, d'un presbytère et d'un orphelinat, proches du temple protestant de Rieubach. Il finance ces constructions en recueillant des dons, célèbre la première messe en 1865 et se lance dans le projet du chemin de croix dont la réalisation prendra trente ans.

Patrice Commenge, de l'association des Amis du Parc



Emplacement de l'abbaye © D. Mirouse

Aux origines du Mas d'Azil

Le Mas d'Azil a pour origine l'abbaye d'Asil (*asile*) fondée vers 800 pour aider à la reconquête carolingienne sur les musulmans. Cette abbaye contribue à rétablir la route directe de Toulouse au Pallars en Espagne, via le port de Salau et jusqu'au prieuré homonyme d'Isil. Depuis Toulouse l'itinéraire remonte l'Ariège puis la Lèze, traverse l'Arize et, passé Portecluse, entre au Mas d'Azil à l'Oratoire sur le plateau de Lasserre. En continuant vers le sud, il emprunte la voie romaine de Saint-Jean-de-Verges, entre en Couserans au col de Las Termes (*Les Bornes*), passe l'Arize près d'un ancien relais appelé Tavernulas (*vers Maury*) et s'engage vers le Salat au pied de Reynaude et de son ancienne église Saint-Lizier.

Vers 950, l'abbaye et son territoire passent des mains du comte de Toulouse à celui de Carcassonne-Foix, puis vers 1050 à son gendre Guillaume Aton, premier seigneur de Durban. A la fin du 11e s, la réforme dite grégorienne rétablit la suzeraineté de l'abbé.

En 1247, après la croisade albigeoise, l'abbé partage sa seigneurie avec le comte de Foix, qui étend ainsi son comté. Ce dernier répartit le territoire entre les châtelainies de La Bastide-de-Sérou et de Camarade, puis y fonde des villes neuves appelées bastides, dont celle construite autour du bourg monastique. Le monastère reste au cœur de la ville, sur l'actuel Champ de Bellone, jusqu'à ce que ses habitants, devenus protestants, en détruisent les bâtiments en 1569.

Denis Mirouse, historien médiéviste

Le Mas d'Azil et le protestantisme

Le calvinisme se propage vraisemblablement au Mas d'Azil et dans ses environs vers 1530. Les raisons de l'adoption du protestantisme par une partie importante de la population de ce petit territoire seraient peut-être liées au rôle commercial du Mas. En tout cas, la quasi-totalité de la population du Mas aurait adhéré à la Réforme à la veille des guerres de Religion (v. 1560).

Durant celles-ci, en 1569, le Mas est assiégé par les catholiques ; en 1574, le couvent des Salenques (*Les Bordes*) est pris, lui, par les protestants. L'Édit de Nantes (1598) ne signifie pas la paix : après plus d'un mois de siège, à l'automne 1625, les troupes catholiques ne peuvent prendre Le Mas mais le pays alentour est dévasté. La paix d'Alès de 1629 marque la victoire du catholicisme et aboutit à la destruction des remparts de la ville en 1632.

A partir de la révocation de l'Édit de Nantes (1685), les 75 % de la population du Mas restés protestants doivent se convertir ou fuir vers "les pays du Refuge". Le protestantisme devient clandestin, c'est la période dite du "Désert". La persécution s'assouplit par l'Édit de Tolérance de 1787.

Au cours du XIXe siècle, s'affirme le Réveil ; un nouveau temple est érigé (1824). Avec ses 1399 protestants en 1820, soit 22% des réformés de l'Ariège, 51 % de la population du bourg reste protestante. Au XXe siècle, le protestantisme décline probablement pour des raisons démographiques mais marque encore l'identité locale.

Patrice Poujade, professeur d'histoire moderne



Serapias lingua © N. Demunnick

Orchidées et truffes

Si le Mas d'Azil est mondialement connu pour sa grotte, on peut également observer à la surface, juste au-dessus de la grotte, une époustouflante diversité biologique. Un marqueur représentatif est constitué par la famille des Orchidées, dont plus de trente espèces sont présentes, parfois en grand nombre.

Autre signe d'une grande richesse naturelle : la présence de nombreux champignons inféodés aux milieux calcaires, bolet satan, hygrophores, cortinaires, mais aussi les légendaires truffes. Une association de propriétaires y a même planté des arbres truffiers : comme il est nécessaire de garder ces plantations sans broussailles, cela permet de maintenir des milieux ouverts et favorables à la présence d'orchidées, tout en récoltant des truffes... si tout va bien!

Nicolas de Munnick, botaniste

L'agro-écologie, un atout pour la biodiversité



Prairies et parcours engagés en MAEC Mas d'Azil © PNR

Le Mas d'Azil et ses alentours présentent une belle diversité de milieux ouverts sur 845 ha. Les prairies naturelles sont témoins des pratiques agro-écologiques dominantes sur ce territoire et reconnues par le concours "Prairies Fleuries" : un équilibre est installé entre la composition floristique des prairies et leur potentiel agronomique et écologique. Sur les pentes plus fortes et exposées à la chaleur, les pelouses calcaires sur sol maigre dominent. Elles présentent un intérêt écologique fort en abritant des espèces remarquables, mais évoluent rapidement vers l'embroussaillage en cas de déprise agricole.

La conservation de ces milieux passe aussi par la continuité qui existe entre eux. Au nord-ouest, les milieux ouverts, cœurs de biodiversité, sont très bien connectés, formant ainsi un maillage de prairies denses et bien intégrées où les espèces peuvent facilement circuler d'un "cœur" à un autre. Autour de la commune du Mas d'Azil, les cœurs de biodiversité sont moins nombreux et les corridors écologiques sont rares : les enjeux de conservation y sont plus prégnants.

Le classement Natura 2000 du Mas d'Azil en 2008 permet de mettre en œuvre des mesures pour la préservation de ces habitats agro-pastoraux. Ainsi l'élevage extensif est encouragé sur ce site pour préserver leur bon état de conservation.

Gaëlle Fedrigo, chargée de mission au PNR des Pyrénées Ariégeoises

La faune

Le paysage des alentours du Mas d'Azil, avec bois et forêts, bocage, affleurements rocheux et la rivière Arize, abrite une faune bien diversifiée. Citons parmi les mammifères la genette, le chat forestier, le desman des Pyrénées, la loutre. Les oiseaux sont représentés par un bon cortège de rapaces diurnes tels que l'aigle botté, le faucon pèlerin, le milan royal, ou des nocturnes : hiboux grand-duc et petit-duc, chouettes chevêche et hulotte ; pour les passereaux, on note une bonne présence d'espèces ayant fortement régressé en France, comme la pie-grièche écorcheur, le tarier des prés et le tarier pâtre.

Emmanuel Menoni, écologue

L'occitan del Mas

L'occitan du Mas d'Azil se rattache à l'occitan dit fuxéen (*vallées de l'Ariège et de l'Hers*) dont il a la plupart des caractéristiques, mais il possède quelques traits du gascon surtout phonétiques, le situant, avec les parlers des vallées de l'Arize et de la Lèze, dans une zone interférentielle. Voici les traits principaux :

À Pamiers-Foix	Au Mas d'Azil	En français
anhèl, aqel	anhèth, aqueth	Agneau, celui là
aquela, galina	aquera, garina	Celle-là, poule
tondre, tondut	tóner, tonut	Tondre, tondu
quatre, gardar	quate [kw], guardar	Quatre, garder
prumièr, galinièra	prumèr, garinèra	Premier, poulailler

Patrice Poujade



Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités de la Ferme d'Icart - 09240 MONTELS

Tél : 05 61 02 71 69 / Fax : 05 61 02 80 23

info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr / www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr